

RÉS ONANCE

Collections
Frac
Franche-
Comté
Musée de
l'Abbaye

EXPOSITION

RÉSONANCE, dialogue entre les collections du Frac Franche-Comté et du musée de l'Abbaye / **18 octobre 2025 - 8 mars 2026**

Cette exposition qui lie **deux collections et institutions partenaires** ont comme point commun la constitution d'une collection. Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 24 Fonds régionaux d'art contemporain créés, en **1982**, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Les Frac permettent d'assurer la présence et le développement de l'art contemporain dans chaque région de France.

Depuis son inauguration en **2008**, le musée de l'Abbaye, labellisé « musée de France », propose une programmation artistique axée sur la question du paysage naturel / industriel, en intégrant le patrimoine médiéval avec la présence d'un sous-sol archéologique témoignant

de la présence dès le **IV^{ème} siècle** d'un important monastère. Les expositions favorisent la connaissance des artistes donateurs **Guy Bardone** et **René Genis** et de leurs amis de la seconde École de Paris entourant la Seconde Guerre mondiale, **Rebeyrolle**, **Buffet**, **Estève**... devancés par les artistes **Dufy**, **Bonnard**, **Vuillard**, **Braque**, **Gromaire** qui joueront un rôle fondamental dans le développement de l'art moderne.

La politique d'acquisitions du Frac Franche-Comté s'est structurée autour de la question du Temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...), tout en s'ouvrant à des œuvres sonores, performatives, immatérielles, ou encore à d'autres résolument transdisciplinaires.

Le soutien à la création et la diffusion de l'art contemporain font partie de ses missions centrales. Quant au musée de l'Abbaye, ses acquisitions reflètent une volonté de poursuivre la voie figurative initiée par ses donateurs, tout en proposant de constituer progressivement un fonds d'œuvres du champ de l'art contemporain en invitant des artistes en résidence.

Le renouvellement des œuvres en dépôt du Frac est l'occasion cette année de travailler les deux collections en résonance l'une avec l'autre. Près de trente œuvres du Frac Franche-Comté seront exposées et une vingtaine resteront en dépôt dans les salles permanentes du musée, perpétuant ainsi cet écho avec les œuvres de la collection du musée jusqu'en **2028**.

REZ-DE- CHAUSSÉE

2

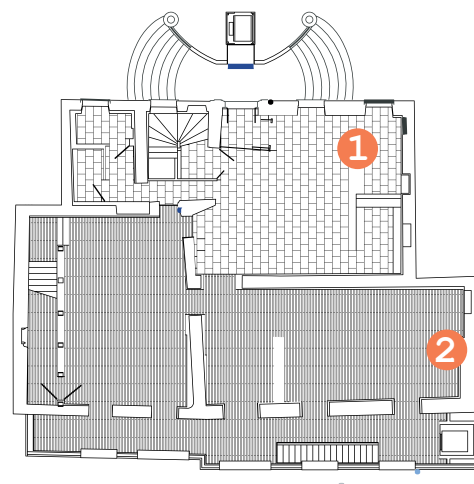
Djamel Tatah

//

Sans Titre

2001

Collection Frac Franche-Comté
© ADAGP, Paris, Droits réservés



Gaël Grivet

//

Aujourd'hui

2009

Collection Frac Franche-Comté
© Gaël Grivet, Droits réservés

1

À l'entrée, les visiteurs du musée et de l'Office de Tourisme sont accueillis par *Aujourd'hui* une œuvre de **Gaël Grivet**.

Sur un écran d'affichage tels que ceux que l'on trouve dans les salles d'attente, les gares, les grands magasins, et pourquoi pas à l'entrée des Offices de Tourisme, un programme informatique déplace une apostrophe de manière aléatoire.

Cet objet numérique s'amuse avec les données typographiques et matérialise, comme le nomme l'artiste, une « hésitation orthographique ».



SOUS-SOL

ARCHÉOLOGIQUE

1

Les pavés de **Weber** proviennent d'une matrice prélevée dans le 20^{ème} arrondissement à Paris, plus précisément rue Ramponeau, à l'endroit même où s'est tenue la dernière barricade de la Commune de Paris en 1871.

Disposés dans le grand cloître, ils font écho au démarrage des fouilles archéologiques programmées en 2026 qui se tiendront derrière la grille.

Christoph Weber

//

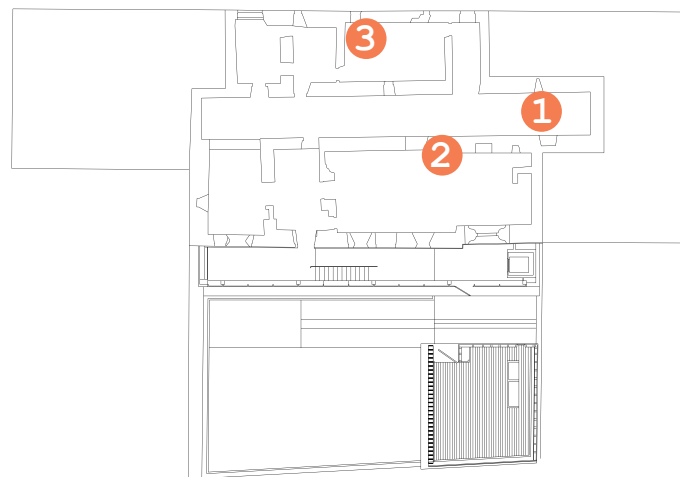
Sans titre (Ramponeau)

2009

Collection Frac Franche-Comté

© ADAGP Paris,

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff



2

La procession des moines, réalisés par **Josette Coras** prend tout son sens au cœur du grand cloître, important espace de déambulation qui avait également une fonction liturgique en accueillant des processions entre les différents édifices religieux.

Les douze moines jurassiens avec à leur tête le moine bénédictin Bernon, premier abbé de Cluny, représentent six moines de Baumes-les-Messieurs et six moines de l'abbaye de Gigny.

La vie de Bernon qui partit fonder l'ordre clunisien aux environs de 909, témoigne au sein du grand cloître de l'abbaye de Saint-Claude autour de l'an Mil, du monachisme chrétien.

Régis Perray

//

Relever l'inscription de la tombe de Marek Kalinowski - Cimetière orthodoxe de Lublin - Pologne

mai 2003

Collection Frac Franche-Comté

© Régis Perray, Droits réservés



3

Régis Perray, avec une économie de moyens propres à ses performances à la fois dérisoires et chargées de sens, font résonance avec la valorisation des sépultures au sein de la muséographie dans les caves attenantes au grand cloître. Ici à la manière d'un archéologue, l'artiste nettoie une tombe pour en relever les inscriptions et les rendre à nouveau visibles. À la manière d'un memento mori, cette pierre tombale nous rappelle l'inexorable passage du temps.



Josette Coras

//

L'abbé Bernon et 12 moines jurassiens quittent Baume pour fonder Cluny

1997

Conseil départemental du Jura

© Alain Tournier

PREMIER

ÉTAGE

Amikam Toren

//

Untitled, de la série Armchair painting

1989

Collection Frac Franche-Comté

© Droits Réservés



1

Avec un certain sens de la dérision, le peintre israélien **Amikam Toren**, a débuté en 1989 une série intitulée: *Armchair Painting*, littéralement: Peintures de fauteuil ou du dimanche. Dans un geste de réappropriation, l'artiste a acheté aux puces des tableaux sans valeur.

Ces peintures sont choisies pour leur facture banale, alors que l'artiste appose sa marque en découpant à même la toile des sentences ou des phrases, elles-mêmes prélevées de l'espace public.

Le texte en découpe lisible grâce à l'accrochage sur un mur blanc : « Do not touch the exhibit » s'amuse avec les interdictions données dans les musées « de ne pas toucher les œuvres » ou de « toucher avec les yeux » pour des raisons de conservation. L'artiste lui ne s'interdit rien et joue avec le sens donné au texte que le regardeur associe à l'image.

Roland Oudot

//

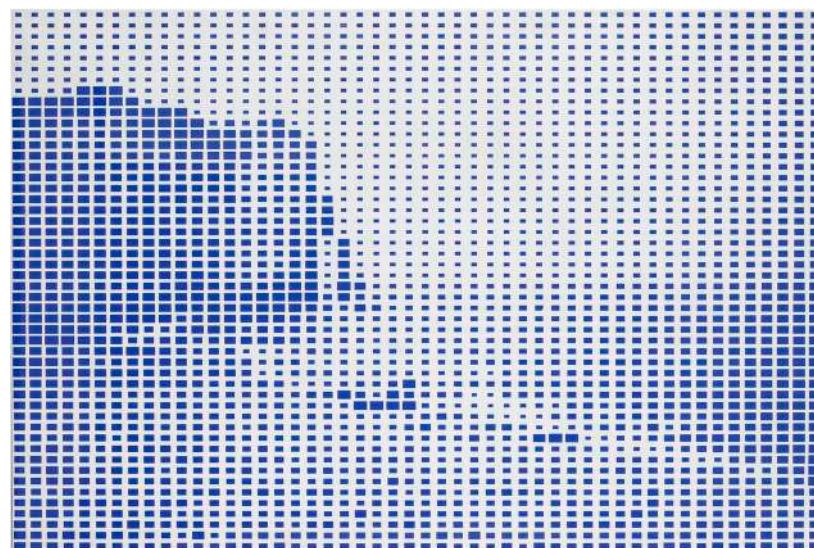
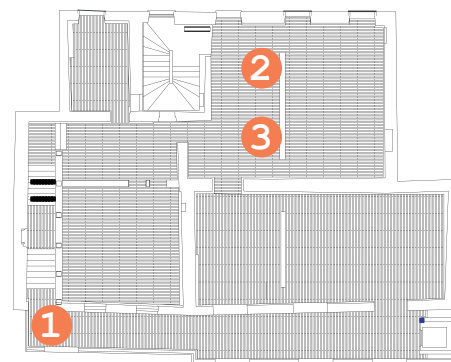
Falaises à Etretat

© Schmidt



2

Le musée conserve plusieurs représentations des falaises d'Etretat, dont celle de **Roland Oudot** qui trouve sa place en image « inversée » aux côtés de cette sérigraphie sur aluminium laqué et sablé.



Xavier Veilhan

//

Paysage Fantôme n°5

2003

Collection Frac Franche-Comté

© ADAGP Paris, Pierre Guenat

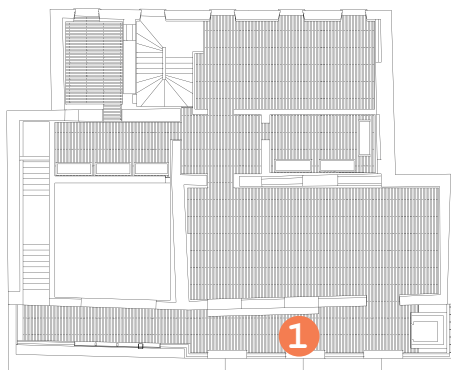
3

Dans la salle « Paysages maritimes » le motif du *Paysage fantôme n°5* de **Xavier Veilhan**, que nous percevons à travers une trame de pixels, se révèle et se recompose progressivement à notre regard. La démarche de Veilhan joue sur ces contradictions et évite l'écueil de l'immédiateté de la reconnaissance du site, car il utilise un procédé technique qui évoque la peinture alors qu'il s'agit d'une photographie.

Le paysage fantôme est en fait l'un des sites en Normandie les plus représentés par les peintres. Site pittoresque découvert en 1868 par Claude Monet qui réalisera une cinquantaine de toiles de ces falaises par tous les temps, à différents moments de la journée, pour saisir l'instant, l'impression et la luminosité changeante au fil des heures, il sera suivi par d'autres inspirations picturales de Courbet, Jongkind, Corot, Isabey, Delacroix, Boudin.

DEUXIÈME

ÉTAGE



1

Reality Hacking n°248 (The Jägermeister) en traduction le piratage de la réalité « le maître chasseur » est une sculpture de **Peter Regli**, en acier corten représentant une horloge à coucou de grande taille représentée en deux dimensions.

Pour cette pièce, le classique chant du coucou est ici remplacé par des coups de feu qui résonnent au rythme des heures, combinant ainsi l'impact visuel et l'effet de surprise.

L'utilisation de l'horloge apparaît dans son œuvre dès 1998. La question du temps est au cœur des projets de Peter Regli.

L'artiste inventorie depuis 1995 sur son site www.realityhacking.com près de 451 projets, l'œuvre exposée au musée étant référencée au numéro°248.

Peter Regli

//

**Reality Hacking n°248
(The Jägermeister)**

2006

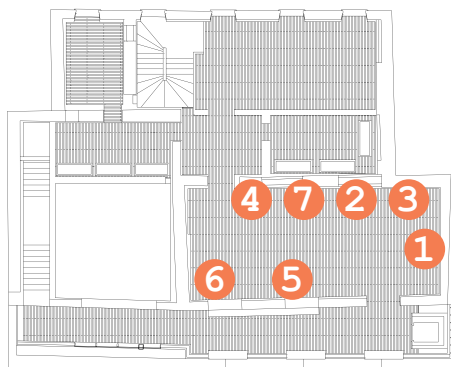
Collection Frac Franche-Comté

© ADAGP Paris, Droits réservés



SALLE 1

Paysages naturels / Industriels



1

La sobriété et la délicatesse avec lesquelles **André Beaudin** marie les couleurs au sein de ses aquarelles et fusain a trouvé un écho avec la gouache monumentale de **Silvia Bächli**, intitulée *Floréal XV*, qui dessine des fleurs, des lignes, des ondulations, comme Beaudin à une autre époque et de manière plus classique s'inspirait des liserons, des branches liées, des feuillages... Ainsi l'exprime Alexandre Rolla « *Silvia Bächli, propose, des géographies, à l'usage de tous et chacun. Il n'est pas ici question de récit, de témoignage de parcours ou de voyages, la marche, les marches quotidiennes de l'artiste ne sont pas les moments de captation des choses, mais plutôt de décantation* ».



Silvia Bächli

//

Floréal XV

2000

Collection Frac Franche-Comté

© Silvia Bächli,

Droits réservés

2

Duilio Barnabé qui simplifie et synthétise les formes de son feuillage au pastel gras et Roger Chastel qui représente un lys comme une « abstraction figurative » en héritage de l'esthétique cubiste, répondent tous deux dans les couleurs sourdes et maîtrisées au tracé de Maurice Estève. Ce dernier après avoir travaillé avec Robert et Sonia Delaunay, réalise des œuvres qui se caractérisent par leur composition fortement structurée à base de formes qui s'imbriquent et s'enlacent.



Duilio Barnabé

//

Feuillages

Collection

Musée de l'Abbaye

© Droits réservés



André Beaudin

//

Maison fleurie

1974

Collection

Musée de l'Abbaye

© Pierre Guenat

3

L'approche des paysages et des éléments qui constituent la nature est essentiellement poétique chez **André Beaudin**.

Eric Poitevin

//

Sans titre

2000

Collection Frac Franche-Comté
© ADAGP, Paris, Droits réservés

5



Mario Prassinós

//

Arbres

1982

Collection Musée de l'Abbaye
© Pierre Guenat



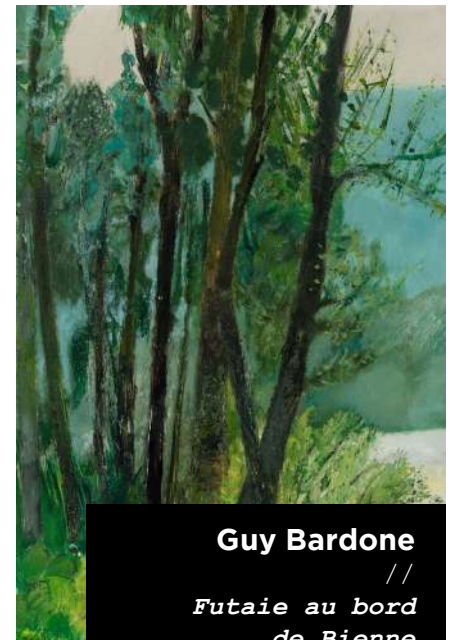
4

Mario Prassinós d'origine gréco-italienne, né à Istanbul fréquentera un temps les surréalistes lors de son installation à Paris, participant à la Nouvelle Revue Française, éditions pour lesquelles il travaille pour Raymond Queneau ou Jean-Paul Sartre. Dans les premières années des années quatre-vingt, il réalise de manière presque obsessionnelle la série Arbres qui comprend des centaines d'huiles sur papier. Il dessine ces arbres avec un fourmillement de traits d'encre brune et de gouttes de peinture, dans une écriture picturale à la fois instinctive et dirigée, qui raconte la colline d'Eygalières, sa garrigue, ses buissons, ses arbres et les strates de son calcaire blanc.

Le paysage sylvestre d'**Éric Poitevin**, se présente comme un diptyque photographique nous plongeant dans une épaisse forêt. Les deux images (l'une en couleur, l'autre en noir et blanc) semblent identiques. Prises du même point de vue, elles dévoilent le même paysage de sous-bois indompté. Comme l'évoque le critique d'art Jean-Marc Huitorel : « *dans cette pure surface, que seule la précision photographique peut rendre, domine l'idée du temps et de la mort à l'œuvre* ».

A côté du paysage photographique foisonnant de Poitevin, une futaie de **Guy Bardone** apporte une touche picturale à un alignement d'arbres verdoyants au bord de la Bienne.

7



Guy Bardone

//

Futaie au bord de Bienne

Collection
Musée de l'Abbaye
© Pierre Guenat

La nature continue de s'inviter avec des médiums aussi variés que la photographie et les volumes en plâtre de la collection du Frac Franche-Comté. Une nature qui empreinte ses références à l'histoire de l'art comme pour la série de montagnes d'**Hugues Reip**, dont les motifs sortis de leurs célèbres tableaux, deviennent sculptures de plâtre sur socles. Dans l'ordre d'exposition : Giotto, *Joachim parmi les bergers*, 1303-1306; Salvador Dalí, *L'Énigme sans fin*, 1938 ; Hokusai, *36 vues du mont Fuji*, 1831-1833 ; René Magritte, *Le domaine d'Arnheim*, 1962 et enfin Georges Seurat, *Le Bec du Hoc, Grandcamp*, 1885. Socles et plâtres forment ensemble un monument et un hommage à des artistes du passé, dont le travail est ancré dans la mémoire collective.



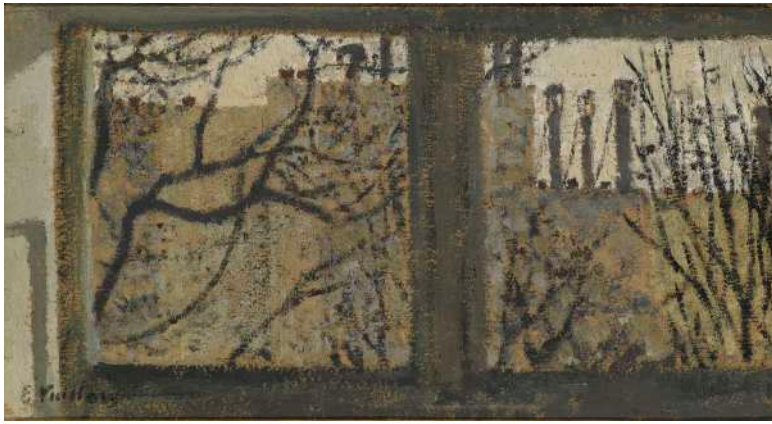
Hugues Reip

//

Les montagnes

1991-1992

Collection Frac Franche-Comté
© ADAGP, Paris, Droits réservés



1

Edouard Vuillard

//

La fenêtre en hiver

1893-1895

Collection

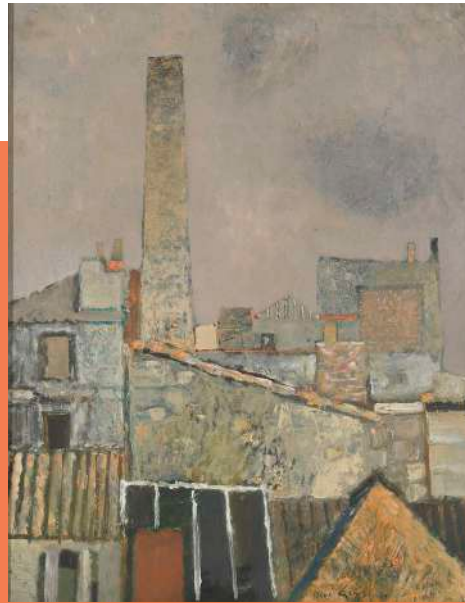
Musée de l'Abbaye

© Schmidt

Que voit-on à travers la fenêtre en hiver d'Edouard Vuillard ?

La focale de cette petite huile est ce qui surprend au premier regard. L'artiste a accentué à l'extrême le gros plan en concentrant sa composition sur deux carreaux, ce qui engendre un léger trouble. Selon Mathias Chivot, l'effet produit par le décalage entre le cadre de la fenêtre (la réalité fictive) et celui de l'œuvre (la réalité tangible) a été proprement voulu par **Vuillard**.

Les colorations rabattues de l'œuvre, qui déclinent toute une gamme de gris, la roideur de quelques cheminées à laquelle répondent les ramures sinueuses des branches noires, le bornage carcéral de l'encadrement de la fenêtre; tout laisse entrevoir ici les humeurs saturniennes bien connues de l'artiste consignées dans son Journal qu'il tient inlassablement.



2

À proximité de Buffet, deux tableaux de **René Genis** (*La fenêtre de Bordeaux*, 1953) du début des années cinquante, immortalisent sa période qu'il qualifiera de misérabiliste. Des vues depuis sa fenêtre à Bordeaux avant d'arriver à Paris, lui ouvre la perspective de peindre des bâtiments industriels, des cheminées d'usines avec cette même qualité picturale et ses coloris subtils qu'il utilise pour ses natures mortes, sujet de prédilection qui lui apportera une certaine renommée.

René Genis

//

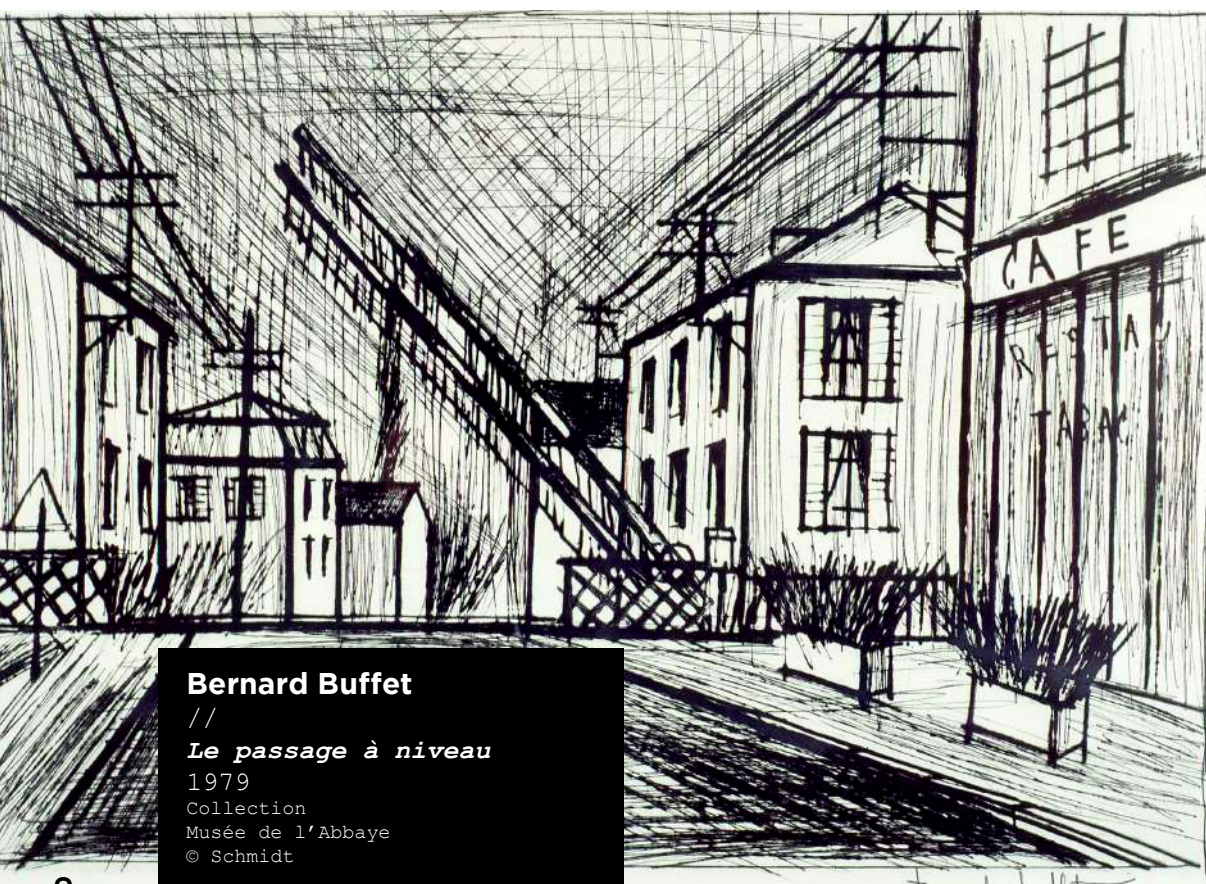
La fenêtre de Bordeaux

1953

Collection

Musée de l'Abbaye

© Schmidt



Bernard Buffet

//

Le passage à niveau

1979

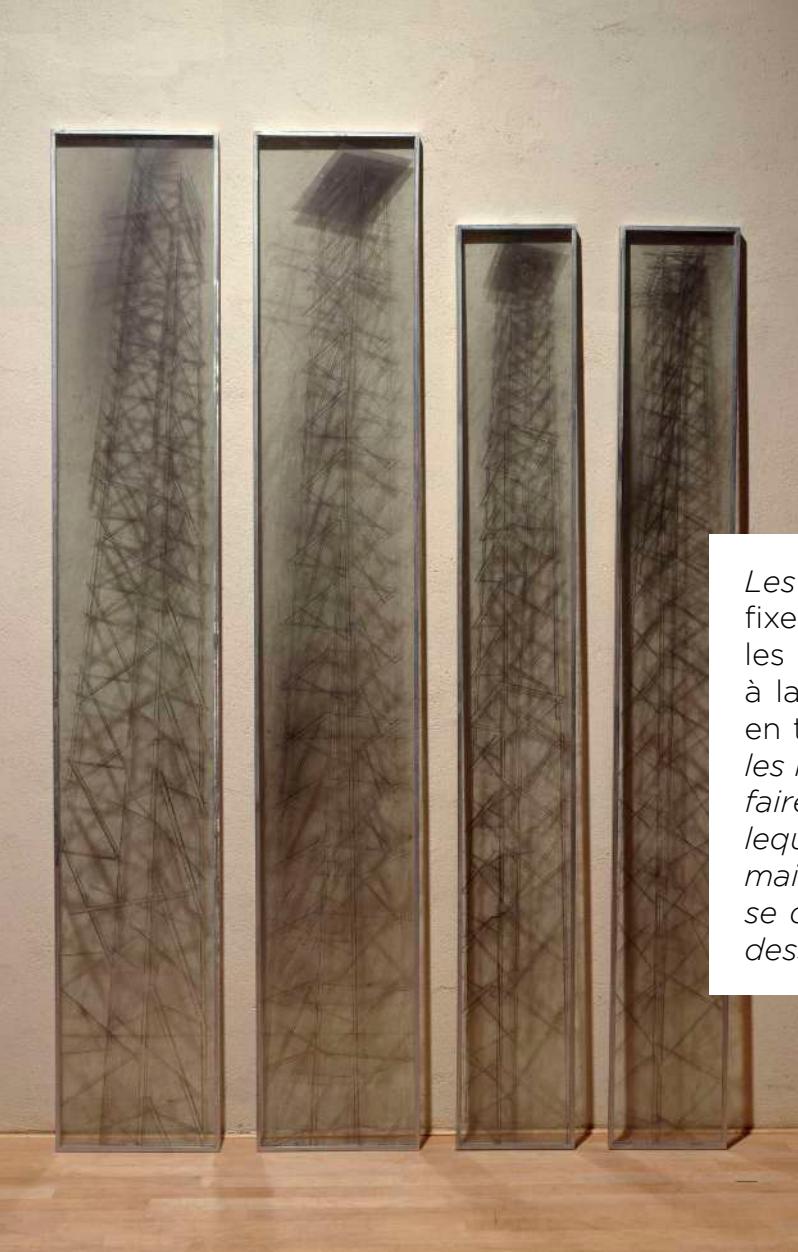
Collection

Musée de l'Abbaye

© Schmidt

3

Peintre, **Bernard Buffet** est tout autant dessinateur. Le dessin est la part la plus intime, la plus secrète d'une œuvre. La collection du musée conserve vingt œuvres de Buffet, représentant des animaux, une série de portraits et de natures mortes. Le passage à niveau fait figure d'exception. Seule représentation de l'urbanité, nous retrouvons son style distinctif caractérisé par des lignes anguleuses. Pour saluer la précision toujours remarquable des lignes noires au sein de ses compositions, Jean Cocteau le qualifie de « *prince des fleurs de l'encre et du fil de fer* ».



4

Les tours de poussières de **Bernard Moninot**, fragiles architectures qui fixent entre deux plaques de verre de la poudre de graphite, inscrivent les paysages industriels et urbains au coeur de l'exposition. Son travail à la fois empirique et poétique se révèle grâce à des outils qu'il met en tension : « *Les dispositifs que je mets en place, les outils, ainsi que les instruments capteurs me permettent, plutôt que de le concevoir, de faire advenir le dessin (...)* Le verre est le matériau de prédilection sous lequel s'inscrit le travail du praticien, qui ne manie ni crayon ni fusain, mais souffle cette espèce de poussière (silice, cuivre, indigo...) qui vient se déposer sur le carton préparé. Le résultat est à mi-chemin entre le dessin sous verre et la gravure. »

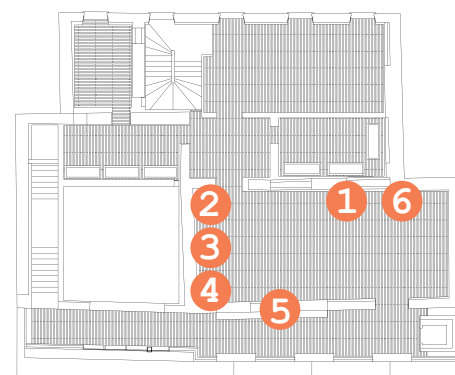
Bernard Moninot

//

Les tours poussière n°1

Collection Frac Franche-Comté

© ADAGP, Paris, Droits réservés



5



6

Marcel Gromaire

//

Arbres

1956

Collection

Musée de l'Abbaye

© Schmidt



Stephan Girard

//

Sans titre (Paysage de friche industrielle)

1999

Collection Frac Franche-Comté

© Droits réservés

En contrepoint de cette huile sur carton, les dessins aux traits affirmés de **Marcel Gromaire** nous font entrer de plein pied dans une nature aux arbres mystérieux. Sa peinture figurative, sombre et constructiviste, n'était pas faite pour « faire joli » comme il l'écrivait dans ses notes et ses nombreux articles. L'art était chose de l'esprit et l'artiste autre chose qu'un décorateur. Ami d'Henri Matisse et de Fernand Léger, il expliquait qu'il aimait pousser à l'extrême les conséquences de la géométrie et observer ce qu'elle produisait en matière de sensibilité. Gromaire se plaisait à animer les grandes oppositions de la nature, notamment, le sombre et le lumineux, la nuit et le jour.

Jean-Luc Bari

//

Hypothétiques Sculptures

Bottes / Anse de seau

2010

Collection Frac Franche-Comté

© ADAGP Paris, Nicolas Watefagle



1

La sélection de dessins de la collection du Frac fait dialoguer les dessins au graphite et à l'aquarelle délicats de **Jean-Luc Bari** intitulés *Hypothétiques sculptures* qui se plaît à détourner les objets du quotidien, avec les rébus de Gérard Collin-Thiébaud.

Russell Connor s'amuse des codes de l'histoire de l'art en plaçant les figures de la plastique classique kidnappant l'une des figures majeures de la modernité : Picasso.

En contrepoint de Connor, le portrait de Françoise Gilot (1946) de Picasso et la tauromachie de Francisco de Goya symbolisent la fameuse querelle "des anciens et des modernes" versus art contemporain. En réponse visuelle, le musée s'est concentré sur des dessins issus des réserves en privilégiant un lien formel et une sélection d'artistes ancrés dans la modernité qui assument des ponts avec la création contemporaine.

Dans les vitrines, la sobriété des natures mortes de Morandi et du dessinateur et graveur à la manière noire japonais Yozo Hamaguchi qui partagent le culte du "peu", de l'attention minutieuse aux objets simples de la vie quotidienne qu'ils manifestent, prennent tout leur sens face aux dessins de Jean-Luc Bari. Junji Yamashita partage avec Francisco Borès et Juan Gris, la délicatesse du rendu velouté de ses pastels avec la rigueur cubiste et figurative de ces derniers.

CABINET D'ARTS

GRAPHIQUES N°1

Objets et modernité

Le sas qui relie les deux principales salles dédiées aux expositions temporaires, fait la jonction avec les deux cabinets d'arts graphiques. Forte d'une collection qui représente près des deux tiers de la totalité des œuvres conservées dans les réserves, le musée consacre ces deux espaces à la présentation d'estampes, en faisant dialoguer les œuvres du Frac avec celles du musée.

2



Russell Connor

//

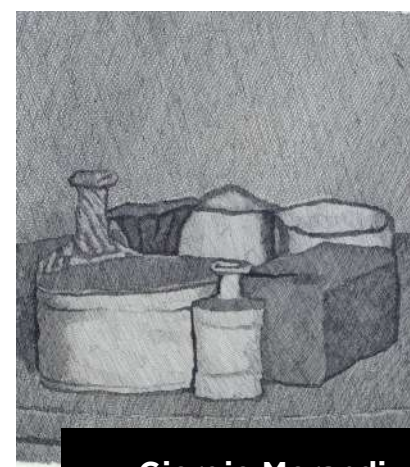
The kidnapping of Modern Art

1991

Collection Frac Franche-Comté

© Russell Connor, Droits réservés

3



Giorgio Morandi

//

Nature Morte

1956

Collection

Musée de l'Abbaye

© Schmidt

CABINET D'ARTS

GRAPHIQUES N°2

Josette Coras

4

Formée en 1954 à l'École Estienne à Paris auprès de René Cottet, un des plus grands burinistes de l'époque, **Josette Coras** utilise cette technique avec dextérité. Le burin, outil exigeant, permet difficilement le repentir. D'un trait incisif, il prolonge sa main et sculpte la plaque, valorisant la sûreté de son geste de dessinatrice. Dans ses gravures de paysages, entre les lignes, Josette Coras identifie des personnages auxquels elle donne forme et volume. La singularité de son travail, outre les sujets qu'elle puise dans son quotidien et que l'abbaye de Baume-les-Messieurs lui offrira tout au long de son existence, tient dans le traitement de la gravure en trois dimensions.

L'aisance avec laquelle elle dessine lui permet d'allier précision du geste et créativité. Les statuettes suggérant la déambulation des moines au sous-sol archéologique, entrent en écho avec les œuvres installées au second étage afin de rendre hommage à l'œuvre protéiforme et sensible de Josette Coras.



Josette Coras

//

Adam et Eve

1985

Collection Frac
Franche-Comté

© Droits réservés

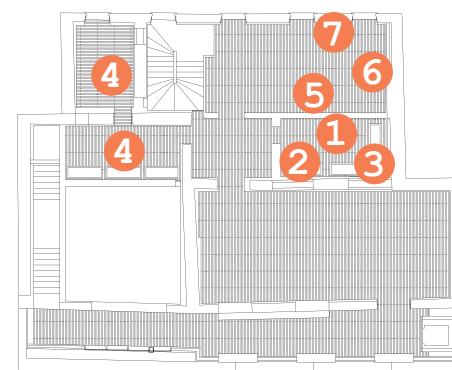
Portraits / Natures Mortes

5

Jacques Fournel développe avec obstination depuis plusieurs décennies une œuvre autour de l'autoportrait, en mêlant des techniques différentes : dessin, peinture et photographie.

Ces représentations prolixes de lui-même nous invite à nous questionner avec humour et dérision sur la nature même de l'image, alors que l'autoportrait en tant que genre artistique est apparu principalement en Europe à partir du XIV^{ème} siècle.

Jacques Fournel se représente en construisant avec précision sa gestuelle, ses accessoires, au travers d'autoportraits célèbres de l'histoire de la peinture en faisant référence à Beckmann, Bonnard, Cézanne, Corinth, Courbet, Hopper, Ingres, Kokoschka, Mondrian, Picasso, Man Ray, Rembrandt et Reynolds. Face à cette série, une sélection de portraits de la collection du musée, renvoie à cette pratique largement utilisée par les artistes à des époques différentes.



Jacques Fournel

//

Jumping Jack

Flash

Pierre Bonnard

1985

Collection Frac Franche-Comté

© Jacques Fournel



6

La chaise de **Philippe Cognée** est issue d'un regard d'abord photographique sur l'objet avant que ce dernier ne soit peint. Le grand format répond à la chaise de **Lilian Bourgeat**, clin d'œil à l'entreprise Grosfillex située dans la « vallée de la plasturgie » qui relie le Haut-Jura au Haut-Bugey. Les fameuses chaises monobloc créées en 1981 à partir de moules géants, sont le modèle par excellence du mobilier populaire recyclable diffusé à travers le monde. La représentation picturale de Philippe Cognée apporte une autre vision de l'objet. Son travail « à la cire » liquéfie et mélange les couches de manière à obtenir une image un peu floue et une matérialité de sa peinture tout à fait singulière, entre fusion des coloris et pétrification.

Philippe Cognée

//

La Chaise

1995

Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris, Droits réservés



François Desnoyer

//

Nu

Collection
Musée de l'Abbaye
© Schmidt

LISTE DES ARTISTES

BÄCHLI Silvia
BARDONE Guy
BARI Jean-Luc
BARNABÉ Duilio
BEAUDIN André
BORÈS Francisco
BOURGEAT Lilian
BRAQUE Georges
BUFFET Bernard
CHASTEL Roger
COGNÉE Philippe
COLLIN-THIÉBAUT Gérard
CONNOR Russell
CORAS Josette
DESNOYER François
ESTÈVE Maurice
FOURNEL Jacques
GENIS René
GIRARD Stéphan
GOYA Francisco de
GRIS Juan
GRIVET Gaël

GROMAIRE Marcel
GUIRAMAND Paul
JAMMES Louis
MILROY Lisa
MONINOT Bernard
MORANDI Giorgio
MUŠIČ Zoran
PERRAY Régis
PICASSO Pablo
POITEVIN Eric
PRASSINOS Mario
RAETZ Markus
REBEYROLLE Paul
REGLI Peter
REIP Hugues
SCHLIER Daniel
TATAH Djamel
TOREN Amikam
VEILHAN Xavier
VILLON Jacques
VUILLARD Édouard
WEBER Christoph
YAMASHITA Junji

Remerciements : aux artistes, au Frac Franche-Comté, aux institutions et collectionneurs qui ont permis la réalisation de cette exposition : association des amis de Josette Coras, famille de l'artiste, famille de Dominique Mayet, Mairie de Baume-les-Messieurs, Conseil départemental du Jura, association des amis du musée de Pontarlier.

Rédaction, parcours de l'exposition : Valérie Pugin, commissaire de l'exposition.

Relecture et suivi de l'exposition : Florence Deluol, chargée des expositions et des éditions ; Thibault Fournier, régisseur des collections.

Conception graphique : Service communication Haut-Jura Saint-Claude.

Suivez tous les événements
museedelabbaye.fr

